

Les Ateliers Aubert-Labansat, menuisiers de l'Histoire

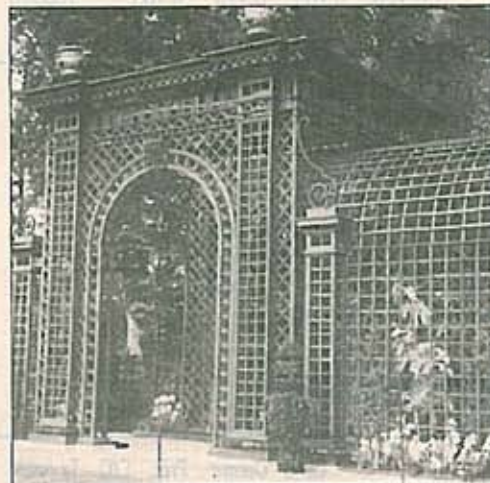
■ Alain Cordier et Gilbert Pierre ont assuré le redressement spectaculaire de ce spécialiste de la restauration de patrimoine.
■ Ils veulent désormais exporter leur savoir-faire aux Etats-Unis.



ILS DISENT LIRE l'Histoire dans les bâtiments. Alain Cordier, quarante-trois ans, et Gilbert Pierre, quarante-six ans, sont des passionnés. Menuisiers de formation,

compagnons du Tour de France, les deux hommes se rencontrent à Pantin (Seine-Saint-Denis) chez MDF Agencement. Gilbert Pierre est directeur des travaux, Alain Cordier, responsable d'un site de production, à Sarcelles. Bientôt, leur société est reprise par Melerom et très vite ils ne s'y retrouvent plus.

Décidé à changer d'air, Gilbert Pierre est alors informé par un ami ébéniste de la Manche qu'une entreprise de sa région attend un repreneur. Pas n'importe quelle entreprise : Les Ateliers Aubert-Labansat à Périers, une maison centenaire spécialisée dans la restauration de patrimoine. André Aubert et Charles Labansat ont vendu leur affaire il y a quelques années déjà et l'acheteur n'est pas parvenu à les remplacer. Résultat : dépôt de bilan.



Aubert-Labansat a réalisé des treillages pour les jardins du château de Versailles.

Bien qu'ils n'aient guère que leurs économies devant eux, Gilbert Pierre et Alain Cordier se penchent sur le dossier. A leurs yeux, l'entreprise est viable. Soutenus par Jean-Yves Mercier, un expert-comptable granvillais, ils déposent une offre, puis une deuxième, puis une troisième. « On ne payait jamais assez cher », raconte Alain Cordier. Finalement, pour 800.000 francs (122.000 euros), le duo emporte le morceau, comblé à l'idée d'avoir « racheté un savoir-faire ».

Des commandes pour un an. Le 1^{er} octobre 1999, la SARL Les Ateliers Aubert-Labansat est créée. Gilbert Pierre en est le gérant. Les repreneurs sont actionnaires à

65 % - d'autres PME de la Manche complètent le tour de table - et font « le pari de repartir sans licenciement ». De vingt-cinq personnes, les effectifs sont passés à trente-sept deux ans plus tard. Le chiffre d'affaires a suivi la même progression : 14 millions de francs (2,13 millions d'euros) cette année contre 10 millions de francs lors du premier exercice. Le carnet de commandes est rempli pour un an. Et bientôt, de nouveaux locaux seront construits, moyennant un investissement d'environ 8 millions de francs, soit 1,22 million d'euros. « On ne fait que perpétuer quelque chose qui s'est mis en place sur quarante ans, prétend la paire gagnante. Nous sommes éphémères. »

La durée est l'apanage de l'ouvrage. Dans les ateliers : des treillages pour les jardins du château de Versailles, les premières pièces d'un escalier de 22 mètres qui trouvera sa place dans la cathédrale de Chartres... Les compagnons doivent le plus souvent fabriquer sans modèle, à partir d'indices relevés sur les bâtiments. Il faut savoir « regarder ».

Aubert-Labansat travaille à 55 % pour l'Etat qui intervient également sur certains chantiers privés comme maître d'œuvre. Alain Cordier et Gilbert Pierre cherchent maintenant à « exporter leur savoir-faire ». Le contact a été établi avec Jersey. L'Amérique les fait rêver. « Sur ce marché tellement spécifique, on s'en sortira si on sait aller plus loin encore dans l'ouvrage, assurent-ils. Etre 5 % moins cher ne nous intéresse pas, on préfère être très spécifique ! »

NICOLAS GUILLON,
À PÉRIERS